

croyait pouvoir nous assurer qu'il en avait reçu des signes suffisants d'intelligence.

— Mourir de la sorte ! Combien de fois ne m'avait-il pas dit : " Mademoiselle, soyez sans inquiétude, pas cette année, pas cette fois mais bientôt ! J'ai la foi, je ne suis pas un impie, je ne veux pas mourir sans les sacrements !... Je sais qu'il y a une autre vie et que mon âme n'est point assez pure pour paraître devant DIEU : mais vous me verrez me convertir enfin !... " Hélas ! je ne le verrai pas !...

*Petit père* perdait là un de ses meilleurs et de ses intimes : il était pensif et soucieux : chaque parole de cet ami, redite par Julia, il l'avait entendue cent fois. La douleur de sa fille résonnait donc dans son cœur comme un avertissement personnel ; aussi il ne put s'empêcher de murmurer :

— Oui, triste nouvelle ! Tu avais raison, triste nouvelle, et avis à nous deux !

— Tu me vois encore troublé par cette fin subite, reprit le sous-chef : j'ai fait des réflexions sérieuses : au moins, mourir en vrai catholique !

— En vrai catholique ? fit Julia ; mais vous vivez en vrai païen !

— En païen, mademoiselle, moi, qui ne mange plus de viande le vendredi, vous savez depuis quand ? païen, moi, l'homme de l'abstinence, moi qui brave les railleries de mes amis, sur ce point-là, moi qui puis dire avec le sage : "*Abstine et sustine !*"

— Tout cela est vrai : mais priez-vous ? Allez-vous à la messe ? Vous confessez-vous ? Faites-vous vos pâques ?

— Mademoiselle, je me confesserai, car je ne veux pas imiter ce pauvre ami !